

Agenda 2030 : vous n'aurez rien et vous serez heureux



[Source en italien : Blondet et amis]

[Photo : ThinkstockPhotos]

Par Roberto PECCHIOLI

L'Agenda 2030 pour le développement durable est un programme d'action pour les peuples, la planète et la prospérité signé en septembre 2015 par les gouvernements des 193 pays membres de l'ONU. Il intègre 17 objectifs de développement durable dans un important programme d'action pour un total de 169 objectifs. Ceci est écrit sur le site officiel des Nations Unies. Promesse ou menace ? Plutôt la deuxième hypothèse. La Grande Réinitialisation – grande annulation et redémarrage – n'est pas la même chose, mais les objectifs coïncident et ont en commun la proximité avec les politiques du Forum Économique Mondial, du soi-disant « parti de Davos », du cartel des grandes multinationales et des hommes les plus puissants de la planète.

La dernière réunion s'est tenue en ligne fin janvier 2021, en attendant la réunion plénière « en chair et en os », prévue à Singapour en mai prochain. Tous ensemble les différents aspects de l'agenda mondial s'inscrivent dans un immense projet de reconfiguration anthropologique, économique, environnementale et existentielle à moyen terme (2030 n'est certainement pas loin) dont il n'est pas hasardeux de définir l'époque [d'achèvement], en ce sens que son succès – s'il intervient – va changer l'existant, l'Humanité et son être (l'être là – « *Dasein* » dans le lexique de Martin Heidegger) dans le monde, comme jamais cela n'est arrivé dans l'Histoire.

Il faut détourner le regard du scénario crucial du virus et tenter une première approche avec le plan mondialiste, qui vise à bouleverser, peut-être à submerger, nos vies. Il s'agit d'une action gigantesque et coordonnée à plusieurs niveaux – politique, économique, sanitaire, technologique, environnementale – conçue pour renforcer l'empire du néo-capitalisme et à ouvrir une nouvelle ère pour l'humanité.

Essentiellement, c'est l'établissement d'un techno-féodalisme pour lequel le jugement du philosophe Giorgio Agamben s'applique.

« Le capitalisme qui se consolide à l'échelle mondiale n'est pas le

capitalisme sous la forme qu'il avait prise en Occident : c'est plutôt le capitalisme dans sa variante communiste, qui a apporté un développement extrêmement rapide de la production avec un régime politique totalitaire. (...) Ce qui est certain, cependant, c'est que le nouveau régime combinera l'aspect le plus inhumain du capitalisme avec l'aspect le plus atroce du communisme étatiste, combinant l'aliénation extrême des relations entre les hommes avec un contrôle social sans précédent. »

L'une des vidéos diffusées en marge du tout récent Forum Économique Mondial montre l'image d'un jeune homme au sourire radieux et au titre emblématique : « en 2030, vous n'aurez rien et vous serez heureux ». Cela ressemble à un programme communiste et ça l'est, en fait. La vidéo a été critiquée sur les réseaux sociaux et le Forum l'a supprimée de Twitter, mais elle est toujours visible sur la page Facebook. Les écrits de Karl Marx émettent l'hypothèse d'un monde parfait dans lequel – propriété privée abolie – il y aurait des entrepôts remplis de marchandises dans lesquels tout le monde se servirait librement.

Communisme impitoyable en bas, capitalisme tout aussi écrasant au sommet, pour ces messieurs la variante néo-féodale est que la grande majorité de l'Humanité ne possédera rien, pendant que la propriété privée – non plus seulement les « moyens de production », mais [absolument] tout, tout ce qui existe dans le monde (biens, services, technologies, argent) restera à la charge d'une minorité avec la puissance de fer. Un Moyen Âge postmoderne dépourvu de la spiritualité et de la hauteur morale du Moyen-âge. Au sommet, une poignée d'empereurs – les maîtres universels – aidés par diverses castes de seigneurs féodaux, vassaux, valvasseurs et valvassins. En bas, nous tous, les serfs à qui donner une existence animale.

Dans cette réflexion, nous nous limiterons à analyser cet aspect de la réinitialisation – ce qui, nous le répétons – signifie annulation. Les maîtres du monde prédisent un avenir proche dans lequel la propriété privée généralisée ne sera pas pertinente et pourra être éliminée.

En 2016, le Forum économique mondial a publié un article décrivant une société apparemment utopique dans laquelle tous les besoins matériels fondamentaux seraient satisfaits. L'auteur en est Ida Auken, membre éminente du Forum et ancienne ministre de l'Environnement au Danemark. La nouvelle Cité du Soleil sera-t-elle un paradis – ou un enfer ? – où en quelques minutes quelqu'un livrera toutes sortes de marchandises : le monde d'Amazon. Plus personne n'aura de voiture, remplacée par un réseau de transport public (mais privé...). Vous ne paierez pas de loyer pour le logement, qui sera utilisé par d'autres en votre absence. Une vie animale, nomade ou transhumante parfaite – mieux vaut dire liquide ? – en traînant un chariot [de courses, comme certains « sans domicile fixe »] pour chasser ça et là des « opportunités », une sorte de projet Erasmus perpétuel pour une humanité déracinée.

Même la nourriture dans ce cauchemar de rêve sera gratuite : les ordures

seront livrées par de pauvres employés par le biais de plates-formes dédiées; personne ne possédera plus de vaisselle et de couverts. Il sera plus « pratique » de les recevoir à la maison au moment de l'utilisation. L'insistance sur le « confort », le même permis par l'utilisation de cartes de crédit (ou de débit), fournies ou contrôlées par la puissance financière au détriment de l'argent comptant, est terrible. « *Vous pourrez louer n'importe quoi et vous serez heureux.* » Des millions, des milliards de vies louées. Mais si nous payons le loyer, cela signifie que les biens et les services appartiennent à quelqu'un qui conserve fermement la propriété et peut choisir à qui et dans quelles conditions accorder éventuellement son utilisation.

Est-il possible que vous ne remarquiez pas l'immense tromperie? Possible, parce que les maîtres universels ont atteint la capacité technologique d'entrer dans nos vies et nos esprits. L'appel extrême de George Orwell à la *liberté dans 1984* devient *anachronique* : « Ils peuvent vous forcer à dire n'importe quoi, mais il n'y a aucun moyen qu'ils vous le fassent croire. Ils ne peuvent pas entrer en vous ». Faux : *maintenant, ils peuvent.* Les technologies de surveillance et l'immense appareillage de programmation neuronale, les puces sous-cutanées, les médicaments imposés, y parviennent.

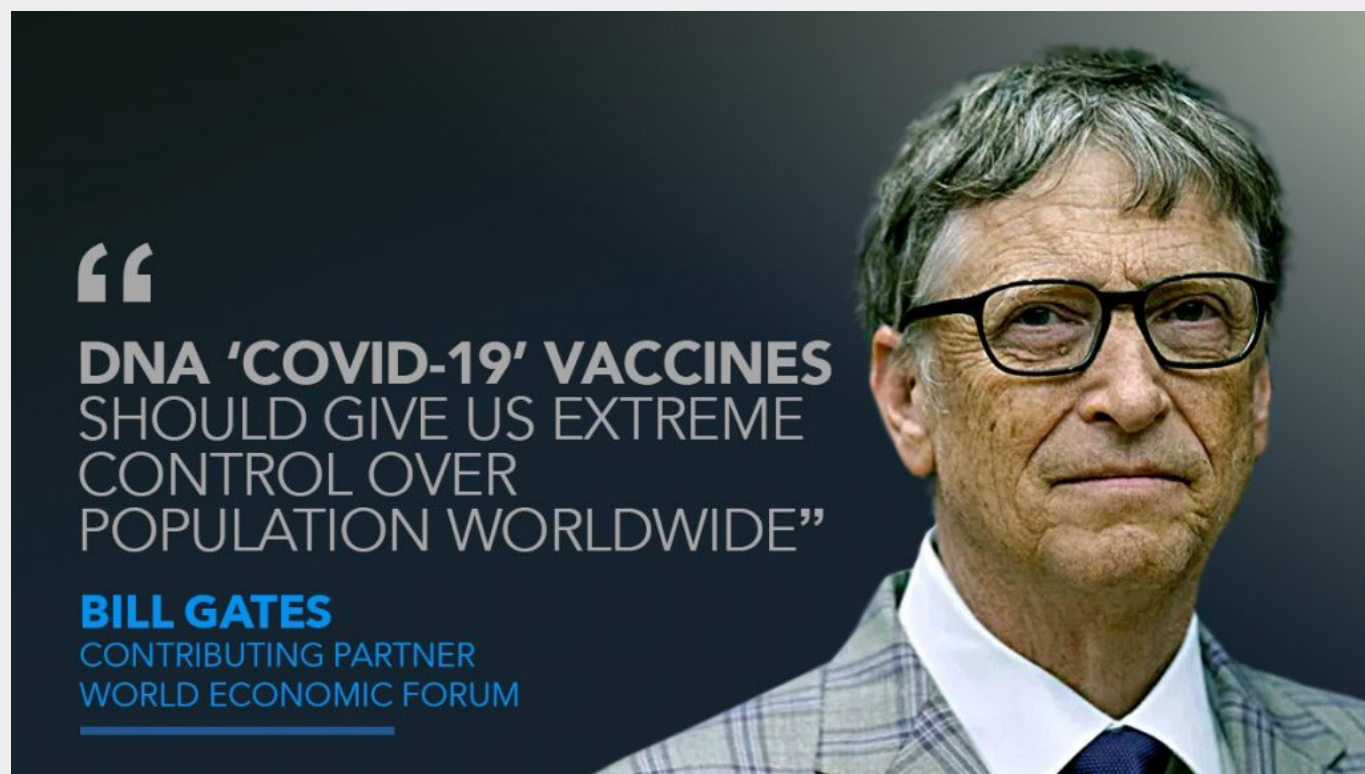
Même le travail n'existera plus, remplacé par « le temps de penser, de créer et de développer ». Penser à quoi, à la consommation matérielle et triviale ? Puis créer? Dans quel but, puisque rien ne sera « à nous » et que nous ne serons pas en mesure de profiter des fruits et de les transmettre aux enfants? En ce qui concerne le développement de la personnalité, nous pensons plutôt à un nombre infini de *névroses*, qui ne pourront être corrigées que par une nouvelle médicalisation de la vie, l'administration massive de substances psychotropes capables de faire supporter une vie d'homo sapiens en captivité, en tant qu'animal de ferme.

Vous n'aurez pas besoin de sortir faire du shopping, « l'algorithme le fera pour vous. » L'immense expérience de l'ingénierie sociale sous-jacente au coronavirus est très bien expliquée : tout le monde à la maison, espacé « socialement », atomes solitaires et méfiants qui reçoivent l'alimentation du maître. Serfs : dans l'économie de Curtense, les agriculteurs et leurs familles avaient l'obligation de rester à vie dans le fief vassal du seigneur et de travailler pour lui. En retour, ils bénéficiaient d'une protection et d'une garantie de subsistance matérielle minimale. Tout sauf quelques outils et quelques meubles, appartenait au seigneur féodal.

Nietzsche avait-il raison avec sa théorie cyclique de l'histoire, « l'éternel retour »? Auken conclut : « *Je n'ai pas de propriété. Je n'ai pas de voiture. Je n'ai pas de maison. Je ne possède pas de vêtements ni d'équipement. Cela peut sembler étrange, mais dans cette ville, cela a du sens* ». La propriété privée est un accessoire inutile, presque une nuisance. Étrange que les hyper-maîtres, propriétaires de tout, les seigneurs néo-féodaux, ne s'en débarrassent pas. Nous n'aurons plus de vie privée : « *Je n'ai pas de*

véritable intimité. Je ne peux aller nulle part sans être inscrit. Tout ce que je fais, je pense et rêve reste enregistré. En fin de compte, c'est une bonne vie ». C'est fou, mais des idées comme celles-ci sont l'avant-garde visible de ce qui nous attend, et il est de peu de valeur que le Forum ait expliqué que les idées exprimées sont d'Auken et non du WEF [FEM – Forum Économique Mondial], qui les publie cependant et les diffuse dans d'autres documents, tels que la vidéo mentionnée plus haut, dans lequel, entre autres choses, il y a une prédiction que d'ici 2030, nous allons manger des aliments artificiels.

C'est l'un des objectifs de Bill Gates, mais il achète prudemment des fonds agricoles fertiles. Il possède déjà plus de cent mille hectares. Les ordures alimentaires sont pour nous, pas pour ces messieurs. En attendant, aussitôt dit, aussitôt fait : l'UE impose l'étiquetage de la viande et d'autres aliments avec l'indication qu'ils peuvent causer le cancer. Ils ont vérifié avec le virus que la peur fait du quatre-vingt-dix, dans l'Ouest matérialiste et décadent. La civilisation alimentaire changera également, modifiant profondément non seulement les habitudes de vie, mais submergeant des secteurs économiques entiers et le panorama même que nous avons sous les yeux. Vous mangerez moins de viande, intime le Forum, indiquant les insectes, les algues et la viande artificielle comme alternatives. Pour le bien de l'environnement et de notre santé : Big Brother est végétarien et qui sait si nous pourrions encore choisir notre alimentation? Par pur hasard, Bill Gates est l'un des grands financiers de la recherche sur les produits Frankenstein, à travers des entreprises comme *Beyond Meat* et *Impossible Foods*. Il a également investi dans la biologie dite synthétique, une technologie dont le but est de produire artificiellement toutes sortes d'aliments.



Nous tenons à souligner à quel point les contrastes politiques et idéologiques sont futiles, en ce qui concerne l'immense portée des thèmes

réels du présent et du proche avenir. L'Agenda 2030 stipule qu'«un milliard de personnes devront émigrer en raison du changement climatique. Nous devons mieux accueillir et intégrer ces réfugiés. Pourquoi consacrer des ressources à la lutte contre le changement climatique si nous savons à l'avance qu'il y aura un exode biblique de cette ampleur? »

Les entreprises paient pour le dioxyde de carbone. Il y aura un prix mondial normalisé. Cela permettra d'accélérer la disparition de l'utilisation des combustibles fossiles. Qui fixera le prix? Peut-être le Soviet suprême du parti monopoliste mondial.

« L'humanité pourra se rendre sur Mars ». Pour faire quoi, et qui paie? Et puis, pourquoi aller sur Mars, si nous sommes si heureux ici? Pendant ce temps, nous nous organisons pour un monde dans lequel vous ne bougerez presque plus, la réédition parfaite du féodalisme. Le télétravail nous gardera cloués au bureau à la maison, télécommandés par un superviseur qui dépend également d'un niveau supérieur.

Ils disent ouvertement qu'il faut oublier les voyages, le *tourisme* et les vols *low cost* [à bas prix] : l'avion leur sera à nouveau réservé, ces quelques heureux et éclairés. Pour nous, les voyages court-courriers : le retour des voitures-lits, la revanche du cher et vieux chemin de fer, est déjà à l'ordre du jour. Ô machiniste, mettez le charbon, faites démarrer cette grosse voiture. C'est la réalisation parfaite de ce que Tocqueville avait imaginé au milieu du XIXe siècle, une tyrannie qui dégrade, efface l'âme sans torturer le corps, « immense pouvoir qui se conservera dans l'adolescence éternelle, à la recherche constante de plaisirs vulgaires ». Ajoutons l'avènement d'un matérialisme plus lourd que le marxiste et plus absolu que le libéral.

L'épidémie a été providentielle pour l'oligarchie, car elle a permis de tester avec succès la relation verticale entre les sujets et le souverain, sans plus de médiations sociales, politiques et de valeur, avec l'élimination de « toute relation étrangère à l'échange individuel entre la protection et l'obéissance » (Roberto Esposito). L'Agenda 2030 peut donc être présenté, comme l'a annoncé le Forum, car « les citoyens sont maintenant préparés ». C'est pourquoi ils ont imposé le masque et nous ont fait cacher le visage.

Eux ne se cachent pas du tout. C'est ainsi que Klaus Schwab, le grand chambellan du forum, a écrit dans le programme de *cette année* :

« L'aspect positif de la pandémie, c'est qu'elle nous a appris que nous pouvons apporter des changements radicaux à notre mode de vie très rapidement. Les citoyens ont amplement démontré qu'ils sont prêts à faire des sacrifices pour le bien des soins de santé. Il est clair qu'il y a une volonté de construire une société meilleure et nous devons en profiter pour assurer la Grande Réinitialisation. »

Le bien d'un pour cent de l'humanité, le féodalisme techno postmoderne, est transmis comme un intérêt commun, au point de critiquer grotesquement le capitalisme mondialisé. Ils organisent l'avenir et aussi l'opposition paradoxale à eux-mêmes, conscients qu'une grande partie de l'humanité, malgré l'endoctrinement colossal, ne pense pas comme eux. Bill Gates prévient, pour sa part, que « *le transport aérien doit être réduit de plus de la moitié. Les avions contaminent beaucoup.* »

Étrange mondialisation sédentaire, avec la population terrée dans des maisons louées travaillant à la pièce. Le Forum annonce sans un mot que nous devons retourner voyager en train. Dans un message de propagande, ils nous expliquent à quel point « c'est merveilleux de voyager en train de nuit ». L'avion sera le privilège des riches : le glas de Ryanair. Nous, dans la plèbe, retournerons au train solaire. Tout au plus, nous aurons le retour de l'Orient Express, payable en plusieurs fois avec retrait direct par virement bancaire. Les fortunes magnifiques et progressistes des peuples que « le capitalisme actuel a conduit à de grandes inégalités économiques ». Des mots effrontés de la part de ceux qui ont causé l'incendie.

C'est, au contraire, une grande contre-offensive hégémonique face à la crise du consensus qui a affecté le *capitalisme financier* (Luciano Gallino) et qui touchera bientôt le capitalisme techno féodal et panoptique des GAFAs.

Une réflexion de Geminello Preterossi, auteur de *Contro Goliath*, est éclairante :

« s'il y a un besoin de réorientation, pour les oligarques de Davos, cela devra être réalisé par le capitalisme lui-même, c'est-à-dire par ceux qui ont produit la catastrophe. Avec une sorte de faux mouvement illusionniste, s'opposant à l'existant, ils exploitent l'occasion de la pandémie pour immuniser le pouvoir absolutiste du capital de tout changement réel qui vient d'en bas et représente une alternative organisée : pour ce faire, il faut changer de récit, prétendre liquider le néolibéralisme pour sauver et relancer le capitalisme (dont le noyau du pouvoir néolibéral reste intact), en renforçant ses possibilités de domination. Cette domination des esprits va jusqu'au projet excessif de contrôle total et algorithmique sur les vies, dont les résidus de différence et d'autonomie doivent être mis à zéro ou neutralisés avec des modes automatiques. »

La passivité sociale soutenue par la surveillance bloque les conflits et minimise la socialité, devenue synonyme de danger. La Réinitialisation détruit les petites et moyennes entreprises et la grande muraille du tissu social et communautaire, abolit les traditions historiques et perturbe l'autonomie de l'être humain. C'est la fin de la liberté au nom d'une sinistre égalité que Pasolini aurait qualifiée d'homologation féroce et de conformisme forcé d'Orwell. Tout cela est assaisonné avec une sauce indigeste que Preterossi appelle « *rhétorique insensée* du bien commun, du vert, de

l'inclusion, dans laquelle la novlangue s'exempte de cohérence pour mystifier toute situation, en la faisant apparaître à l'opposé de ce qu'elle est réellement. »

Le but ultime est l'anti-société post-humaine. Ce qui est en jeu, c'est une transformation anthropologique dont l'Agenda 2030 n'est qu'une étape. Le but ultime est de vaincre l'homme, le tournant du transhumanisme dans un horizon où la technologie est la sage-femme de l'histoire et le capitalisme devient religion, comme Walter Benjamin l'a deviné. La nouvelle normalité consistera en des relations sociales réduites au minimum, la majeure partie de l'humanité (occidentale) enfermée dans le terrier, reliée à des appareils artificiels, supervisée par le nouveau Panopticon [NdNM : en français « panoptique » – établissement, souvent correctionnel, conçu de façon à pouvoir en voir tout l'intérieur à partir d'un point donné], avec des comportements prévus et pré ordonnés par le système technologique, en attendant devenir un composant de nouveaux appareils sophistiqués. L'exploitation de l'homme deviendra encore plus répandue, jusqu'à ce qu'elle produise deux espèces humaines distinctes : les maîtres féodaux; et les serfs qui seront amenés à aimer leurs chaînes, par ignorance, par la peur, par de mystérieuses substances pharmacologiques introduites dans le corps physique grâce à une puissance devenue bio-puissance.

De nombreuses activités économiques, artistiques et culturelles disparaîtront. L'appauvrissement – matériel et spirituel – sera immense, tandis que la numérisation des relations humaines sera le summum du délire anti-humain et en viendra à un nihilisme glaçant dirigé d'en haut. Le totalitarisme mélodieux de Davos et de la Silicon Valley est la réponse d'un libéralisme handicapé par son incapacité à obtenir légitimité et consentement.

La vie est ailleurs et on ne dit pas que la gigantesque opération de reconfiguration réussira. L'homme a des reflets de la vie. Il s'agit de savoir si l'ancienne réalité désuète sera vaincue par la vie désincarnée préparée, avec un mouvement uniformément accéléré, par l'oligarchie sociopathe de l'argent et de la technologie. Cependant, même d'une manière très différente de tout passé, la dialectique demeure celle indiquée par Hegel : serviteur contre Seigneur. On n'est rien, donc on ne peut rien avoir. La conscience de la condition des serviteurs, non plus des gens, mais du matériel humain, est la première étape pour sortir de la grotte et attaquer les Seigneurs.

Una vicenda da Covid

La nonna della moglie del mio fisioterapista nel 2020 aveva 99 anni ed era al Trivulzio in casa di riposo. Covid: negativa. Come in tutte le Rsa però le famiglie non sono più ammesse. Al telefono si viene informati che gli anziani non vengono più fatti alzare. Inutile protestare, è il protocollo. Richiesta di riprendersi la nonna: impossibile per protocollo. In agosto telefonata: sta morendo questione di ore ma non per Covid. Visita per ultimo saluto? No, protocollo.

La nonna muore. Non per Covid.

Cartella clinica: Covid.

Annalia Martinelli

Une histoire de Covid

La grand-mère de la femme de mon physiothérapeute en 2020 avait 99 ans et était au Trivulzio dans une maison de retraite. Covid: négatif. Cependant, comme dans toutes les maisons de retraite, les familles ne sont plus admises.

Au téléphone, vous êtes informatisé, les personnes âgées ne sont plus obligées de se lever. Il est inutile de protester, c'est le protocole. Demande de reprise de la grand-mère: impossible à cause du protocole. Coup de fil en août: elle n'a plus que quelques heures à vivre, mais pas à cause de la Covid. Visite pour le dernier adieu? Non, [à cause du] protocole. Grand-mère meurt. Pas à cause de la Covid. Dossier médical: Covid.

Annalia Martinelli

Ils tuent avec des protocoles. Plus propre que le vieux coup [du lapin] à l'arrière de la tête.